

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	57 (2014)
Heft:	1
Artikel:	Hercule Nicolet (1801-1872) et l'Institut lithographique de Neuchâtel
Autor:	Maeder, Alain / Chatelain, Thierry
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-731121

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALAIN MAEDER / THIERRY CHATELAIN

HERCULE NICOLET (1801–1872)

ET L'INSTITUT LITHOGRAPHIQUE DE NEUCHÂTEL

La Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel conserve parmi ses ouvrages précieux un lot de documents particulièrement remarquables, auquel est attaché le nom d'Hercule Nicolet. Le personnage se distingue par ses compétences scientifiques, artistiques et éditoriales, qui lui valurent de collaborer avec des savants parmi les plus éminents de leur temps, et en particulier avec le célèbre naturaliste Louis Agassiz (1807–1873). C'est sur ce destin peu commun et sur cette production artistique au service de la science que nous souhaitons attirer l'attention.

*Hercule Nicolet, une vie consacrée à l'art
et à la science*

Louis-Ami-Hercule Nicolet voit le jour à Renan, dans le Jura bernois, le 18 janvier 1801. Il mène une existence faite de voyages et de rebondissements, entre les montagnes neuchâteloises qui le voient naître, la ville de Neuchâtel dans laquelle il exerce une grande part de son activité et la France, où il passe le dernier tiers de sa vie.¹

Rien a priori ne destinait Hercule Nicolet à une carrière d'artiste : après un apprentissage de pharmacien, il se tourne vers l'enseignement. On ne sait pas exactement quand il se met à pratiquer la gravure, qui était le métier de sa mère. Sa jeunesse et son parcours artistique restent mal connus. On le retrouve à 34 ans comme graveur et lithographe à Paris. Son talent manifeste lui a alors permis d'intégrer le célèbre atelier de M^{le} Formentin.² L'année suivante, il ouvre sa propre affaire, Impasse du Doyenné 3, juste à côté du Louvre. Un événement marquant donne rapidement un nouveau tour

à sa carrière : en 1837, Louis Agassiz, qui réside à Neuchâtel depuis cinq ans, fait appel à lui pour l'illustration de ses prestigieuses publications.³ Nicolet se laisse convaincre et rentre dans la principauté, où il fonde un Institut lithographique, dont la production fera l'admiration de l'élite scientifique de l'époque. Si le travail ne manque pas, des problèmes de trésorerie ne tardent pas à apparaître, qui amènent Nicolet à s'associer avec Gustave JeanJaquet (de février 1841 à juillet 1842) puis avec Georges-Auguste Thez (jusqu'en septembre 1843). En vain. Après une activité féconde, l'aventure prend fin de façon abrupte et dououreuse : empêtré dans les tracas financiers et les déboires conjugaux, Nicolet est contraint d'abandonner. La faillite de l'Institut lithographique est prononcée en juin 1845, mettant un terme définitif à l'activité éditoriale de son fondateur.⁴ Après une courte période passée chez son cousin Célestin à La Chaux-de-Fonds, Hercule Nicolet revient en France, où il mène une vie aussi discrète que précaire. Il se consacre désormais à l'étude des insectes, auxquels il a déjà consacré plusieurs travaux. Nommé membre de la Société entomologique de France, il obtient en 1850 le poste de Conservateur des collections à l'Institut national agronomique de Versailles. La fermeture de l'institution deux ans plus tard, constraint Nicolet – juste remarié et à nouveau père de deux enfants – à trouver d'urgence un nouvel emploi. Grâce à son talent et à ses connaissances en entomologie, il est associé à la publication de plusieurs recueils illustrés dans ce domaine.⁵ Le manque chronique de ressources l'oblige cependant à se diversifier. Encouragé par d'anciens collègues, il se lance dans la réalis-

sation d'un *Atlas de physique et de météorologie agricole*. L'ouvrage paraît en 1855 et vaut à son auteur une médaille d'or décernée lors de l'exposition universelle qui a lieu la même année. Mais ce succès ne suffit pas à couvrir les dépenses engagées et les difficultés continuent. Il lui faut attendre 1861 pour décrocher enfin un poste, en tant que Bibliothécaire et Conservateur des collections de l'Ecole nationale vétérinaire de Maisons-Alfort. En dépit de son âge avancé – il a alors 60 ans –, Nicolet ne ménage pas ses efforts pour mettre de l'ordre dans le chaos auquel il est confronté. La guerre franco-allemande (1870–1871) provoque cependant la fermeture de l'Ecole, mettant une fois de plus Nicolet dans l'embarras. Il se réfugie à Versailles dans la famille de son épouse. Ce nouveau coup du sort contribue à affaiblir un homme déjà fragilisé. Hercule Nicolet s'éteint le 16 septembre 1872, à l'âge de 71 ans.

La production de l'Institut lithographique de Neuchâtel

Installé sur le Crêt-Taconnet, à l'emplacement de la gare actuelle, l'Institut lithographique Nicolet ouvre ses portes à une période particulièrement dynamique de l'histoire neuchâteloise. La naissance de la Société des sciences naturelles à l'initiative d'Agassiz (1832), la création du premier musée (1835) et surtout de la première Académie (1838), suivie par celle d'une Société des amis des arts (1842), contribuent à créer un contexte intellectuel, scientifique et artistique particulièrement favorable à l'industrie du livre.⁶

Spécialisé dans la technique toute récente de la chromolithographie, l'atelier connaît un rapide développement grâce aux commandes d'Agassiz. La tâche implique un niveau de compétence artistique à la hauteur des exigences scientifiques de l'éminent savant. Pour accomplir sa tâche, Nicolet s'entoure d'une vingtaine de dessinateurs et lithographes expérimentés.⁷

Afin de répondre aux demandes d'un public plus large, le lithographe se fait également imprimeur et éditeur de souvenirs (ill. 1), d'albums pittoresques, de paysages et de portraits. Il réalise en particulier quelques très beaux recueils de vues neuchâteloises, en partie gravées d'après des daguerréotypes (ill. 2), qui forment aujourd'hui un remarquable ensemble documentaire sur le canton.

Le lien étroit de Nicolet avec le monde scientifique se manifeste à travers diverses publications qui confirment la renommée de l'atelier. De nombreuses planches des *Nouveaux mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles* publiés à Neuchâtel entre 1837 et 1845 (ill. 3) sont issues de l'Institut lithographique.⁸ Il en va de même de la *Description des plantes vénéneuses du canton de Neuchâtel*, publiée par Charles Godet en 1845 (ill. 4). Les recherches entomologiques menées par Hercule Nicolet donnent lieu à un important article consacré aux podurelles – minuscules insectes récoltés aux abords des glaciers lors des expéditions d'Agassiz –, avec de très belles planches réalisées d'après les dessins de l'auteur (ill. 5).⁹

L'illustration des recueils scientifiques de Louis Agassiz

La notoriété de l'Institut lithographique repose cependant sur des entreprises d'une tout autre envergure, à commencer par les célèbres recueils scientifiques de Louis Agassiz.¹⁰

Les monumentales *Recherches sur les poissons fossiles* paraissent en 12 livraisons aux frais de l'auteur entre 1833 et 1843. L'ensemble totalise près de 400 planches en noir et en couleurs, regroupant parfois plusieurs dizaines de figures, artistement dessinées par Dinkel, Weber, Sonrel, Hellmuth, Dickmann, Bourkhart et d'autres, dont Cécile Agassiz, la propre femme du savant. L'illustration témoigne d'une parfaite maîtrise de la chromolithographie et du procédé com-

plexé d'impression par repérage, permettant d'obtenir toutes les nuances de couleurs souhaitées (ill. 6).

La technique est portée à son plus haut degré d'excellence dans l'*Histoire naturelle des poissons d'eau douce de l'Europe centrale*, dont la publication, entreprise entre 1839 et 1842, reste malheureusement inachevée. Les quelque soixante planches réalisées (sur cent quatre-vingts prévues), dont une vingtaine en couleurs, sont consacrées aux salmonidés (ill. 7). Les poissons y sont figurés «à l'état vivant, afin de fixer enfin leurs véritables couleurs» et «d'en représenter fidèlement jusqu'aux nuances les plus délicates, et tenir compte en même temps des mouvements naturels des nageoires dans les différentes positions de l'animal, ce à quoi l'on n'a guère fait attention jusqu'à présent.»¹¹ Les dessins originaux sont dus à Joseph Dinkel, illustrateur fidèle et prolifique d'Agassiz, avant d'être traduits dans la pierre et imprimés grâce à «l'habileté bien connue de M. Nicolet, qui, à l'aide de procédés lithographiques inusités jusqu'à présent, est parvenu à reproduire les originaux avec une fidélité et une exactitude sans pareilles dans l'iconographie ichtyologique. Au lieu d'être coloriées à la main, toutes les planches sont imprimées en couleurs, à l'huile, d'où il résulte plus d'uniformité pour l'édition entière, plus d'exactitude dans les détails et une plus grande solidité.»¹² Pour parfaire les derniers détails, les planches sont parfois rehaussées par des coloristes.

La passion d'Agassiz pour la géologie l'amène à s'intéresser également à la théorie glacière, dans laquelle il fait œuvre de pionnier. Ses recherches donnent lieu à plusieurs expéditions dans les Alpes, notamment dans la région du Mont-Blanc et sur le glacier de l'Aar. Les résultats sont consignés dans ses *Etudes sur les glaciers* (ill. 8). Paru en 1840, le texte est accompagné d'un atlas in plano comprenant 32 planches dessinées et gravées par Joseph Bettanier, à l'enseigne de l'Institut lithographique (ill. 9). L'atelier

produira au cours des années suivantes de nombreuses illustrations d'ouvrages sur le même sujet, notamment sous la plume du géologue Edouard Desor, alors proche collaborateur et ami d'Agassiz.

Le Voyage au Caucase de Frédéric DuBois de Montperreux

L'Institut lithographique de Neuchâtel s'illustre par ailleurs en réalisant la somme imposante des planches de l'atlas intitulé *Voyage au Caucase, chez les Tcherkesses & les Abkhases, en Colchide, en Géorgie, en Arménie et en Crimée*, publié par un collègue de Louis Agassiz à l'Académie, l'archéologue Frédéric DuBois de Montperreux (1798–1850).¹³ L'ouvrage compte près de 200 planches in plano, en noir ou en couleurs, le tout introduit par une dédicace lithographiée à Nicolas I^{er}, empereur de toutes les Russies et roi de Pologne.

Son auteur, après avoir montré de l'intérêt pour la théologie et les antiquités grecques et romaines à Neuchâtel, puis enseigné quelque temps la langue française à Saint-Gall, part à 21 ans en Courlande et en Lithuanie comme précepteur et intendant au service de la famille des barons von Ropp. Tout en s'occupant d'archéologie, d'architecture et de géologie, il peut, dans ce milieu cultivé, continuer à approfondir ses passions pour l'histoire, l'Antiquité, la nature et l'ethnographie. Il met à profit ces années pour s'adonner à l'étude de l'Egypte et de la Grèce ancienne, ce qui le conduit à tourner son attention vers le sud de la Russie et ses antiques colonies grecques. Vers la fin des années 1820, DuBois de Montperreux fait le projet d'un grand voyage d'exploration scientifique dans ces régions, en Crimée, mais aussi au Caucase – l'ancienne Colchide, terre des Argonautes – qu'il perçoit comme un creuset de l'histoire.

Pour préparer son voyage, il étudie durant deux ans dans les bibliothèques de

Berlin et à l'université de la ville, où il rencontre des savants comme le géographe Alexandre von Humboldt ou le géologue Léopold von Buch. En été 1831, il part pour la Crimée, d'où il passe rapidement sur la côte nord du Caucase occidental par voie de mer, à bord d'un navire militaire russe. Quatre années durant, il sillonne la côte de la Circassie et de l'Abkhazie pratiquement seul, jusqu'en Géorgie et en Arménie. Il visite la plaine du mont Ararat et le Nakhitchevan, arrivant jusqu'à la vallée du fleuve Araxe aux confins de la Perse (ill. 10). De là, DuBois de Montperreux reprend la direction du nord : Karabagh, Gandja, Tiflis (Tbilissi) ; il traverse la chaîne du Caucase et parvient à Piatigorsk, puis rejoint le Bosphore cimmérien, à l'embouchure du fleuve Kouban, après avoir parcouru les steppes foulées par les peuples Scythes, Sarmates, Goths, Slaves, etc. Des côtes de la mer d'Azov, il passe le détroit et retrouve la presqu'île Taurique et les sites du monde grec : Panticapée (Kertch) et Chersonnèse (près de l'actuelle Sébastopol).

L'histoire et la géologie de cette partie du monde, entre Europe et Asie, étaient encore fort mal connues et DuBois de Montperreux fait œuvre d'explorateur : « nul marteau de géologue n'avait encore frappé les rochers sur lesquels fut enchaîné Prométhée ».¹⁴ Il est aussi l'un des premiers Européens à voyager dans la région depuis que celle-ci a été remise aux Russes. Sortie victorieuse des campagnes de 1828-1829 contre les Turcs, la Russie a obtenu la côte orientale de la mer Noire et le flanc occidental du Caucase (Circassie), soit un territoire s'étendant de Krasnodar – à l'orée des grandes steppes – à l'actuelle Sotchi, fondée en 1838 autour de Fort Alexandria, l'une des nombreuses fortifications construites par l'empire des tsars sur le littoral pour défendre la nouvelle frontière. Les habitants, musulmans, Tcherkesses, Adygues, Abkhazes, qui avaient toujours défendu farouchement leur indépendance et ne reconnaissaient que l'autorité religieuse du

sultan de Constantinople, résistèrent au nouvel occupant. La conquête du Caucase par les Russes ne s'achèvera qu'en 1864, au terme d'une longue guerre de près de trente ans. DuBois de Montperreux est ainsi le témoin direct d'un monde à un moment clé de son histoire.

LÉGENDES DES HUITES PAGES SUIVANTES

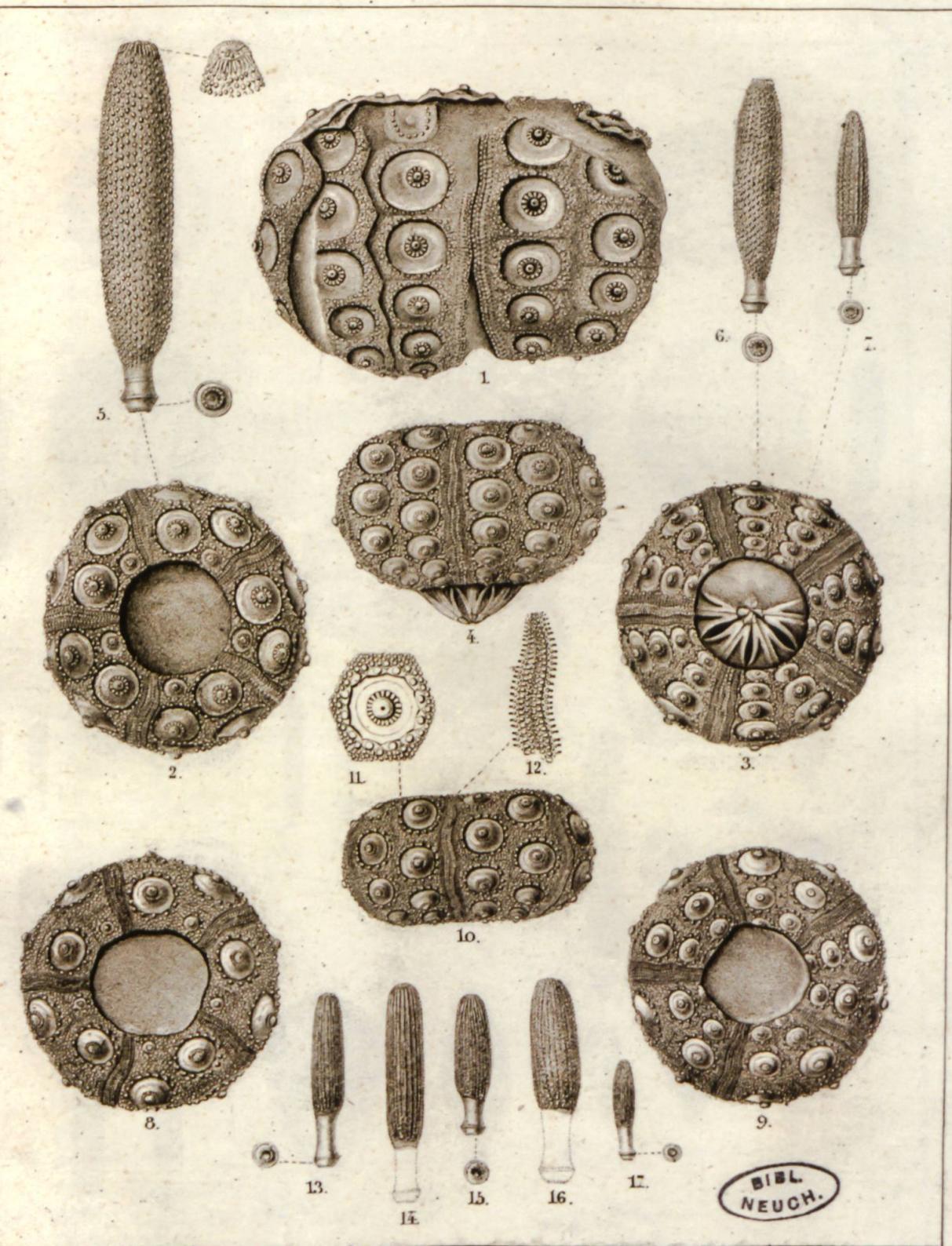
- 1 « Souvenir de Neuchâtel », page de titre en chromolithographie (comp. & lith. par A. Thez), Neuchâtel : H. Nicolet, 1840.
- 2 « Le Seyon pris des Berdes », « Souvenir de Neuchâtel », pl. 7 (d'après nat. et lith. par Welter ; bordure lith. par A. Thez), Neuchâtel : H. Nicolet, 1840.
- 3 « Cidaris Parandieri Ag. », dans : L. Agassiz, « Description des échinodermes fossiles de la Suisse », « Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles » IV (1840), pl. 20 – « Dickmann in lap. ; Lith. de Nicolet à Neuchâtel (Suisse) ».
- 4 Colchique (lith. par Nicolet), dans : Ch. Godet, « Description des plantes vénéneuses du Canton de Neuchâtel », Neuchâtel : J. Gerster, 1846.
- 5 Podurelles (lith. par A. Sonrel d'ap. les dessins de l'auteur), dans : H. Nicolet, « Recherches pour servir à l'histoire des podurelles », Neuchâtel : Impr. de Petitpierre, 1841, pl. 9.
- 6 « Dentex Leptacanthus Ag. », dans : L. Agassiz, « Recherches sur les poissons fossiles : Atlas », t. IV, Neuchâtel : aux frais de l'auteur, 1833-43, pl. 26 – « Dinkel del. ; Jäger in lap. ; lith. de Nicolet à Neuchâtel (Suisse) ».
- 7 « Salmo Fario Lin. (Var.) », dans : L. Agassiz, « Histoire naturelle des poissons d'eau douce de l'Europe centrale : Planches », Neuchâtel : aux frais de l'auteur, 1839 [1839], pl. 4 – « Dinkel ad vivum del. ; A. Thez Ft. ; Imp. en Coul. à la Lith. de Nicolet à Neuchâtel (Suisse) ».
- 8 L. Agassiz, « Untersuchungen über die Gletscher : Atlas », Neuchâtel : Lithographie H. Nicolet, 1840, page de titre.
- 9 « Zermatt-Gletscher, Mittlerer Theil », dans : L. Agassiz, « Untersuchungen über die Gletscher : Atlas », Neuchâtel : Lithographie H. Nicolet, 1840, pl. 4 – « Bettanier in lap. ; lith. de Nicolet à Neuchâtel (Suisse) ».
- 10 « Vue des deux Ararats, prise de la forteresse d'Eriwan », dans : F. DuBois de Montperreux, « Voyage au Caucase, Atlas », II^e série [Vues pittoresques], pl. XXXIV – « D. B. ad nat. ; Helmuth in lap. ; Lith. de Nicolet à Neuchâtel (Suisse) ».
- 11 « Mosquée en briques vernissées de la forteresse d'Eriwan en Arménie », dans : F. DuBois de Montperreux, « Voyage au Caucase, Atlas », III^e série [Architecture], pl. XXIV – « D. B. ad nat. ; Lith. de Nicolet à Neuchâtel (Suisse) ».



I



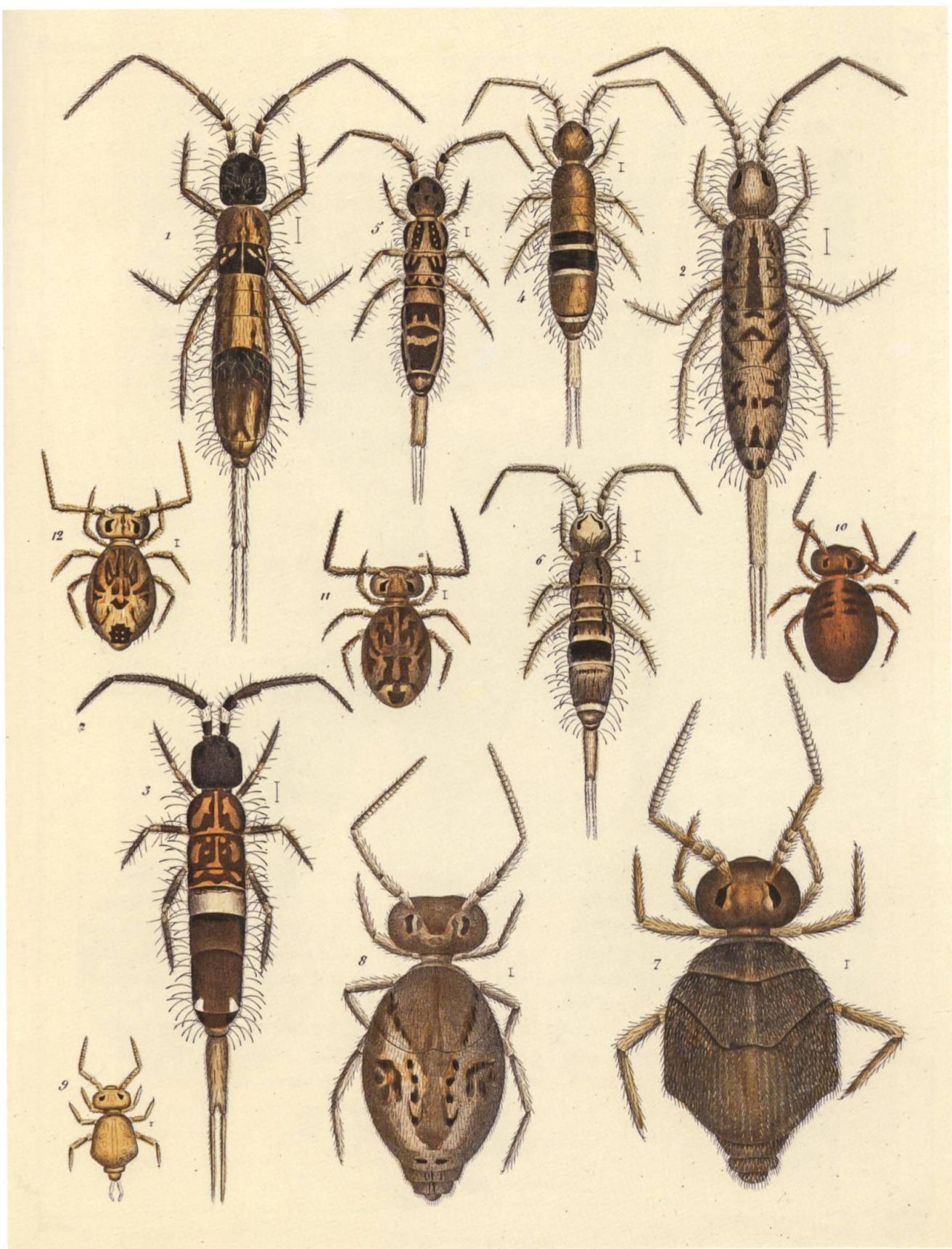
2





Lith. de Nicaise à Neuchâtel.

Colchique,
Colchicum autumnale.





Stiched. 1861.

Lith. de Meissot & Nodot, Paris.

24. 1861.

DENTEX LEPTACANTHUS AG.



Le Salmone commun (males). Dr. Gmelin. Tab. xxviii. Fig. 1. Varietas.

Untersuchungen
über
DIE GLETSCHER
VON
L. AGASSIZ.



Nach der Natur gezeichnet
und Lithographiert

von
Jth BETTANNIER

1840.

Lithographie
von
H. NICOLET
NEUCHATEL
in der Schweiz.

ZF 26



173 '857



Lith. de Nierlet à Neuchâtel (Suisse)

Bettannier in Leipzig.

ZERMATT - GLETSCHER

Mittlerer Theil.



10



II

Contrairement à d'autres, il voyage sans intentions commerciales ou militaires. D'ailleurs, il n'hésite pas, dans certains cas, à critiquer les Russes. Son but est purement scientifique.¹⁵ La description des régions qu'il traverse se veut précise et englobante : «Je pus combiner, dans mes explorations caucasiennes, les antiquités de la terre et celles de l'homme, la géologie avec l'histoire et l'archéologie».¹⁶ DuBois de Montperreux est impressionné par la diversité des peuples et des langues, par la nature et les monuments, il note les formes actuelles et passées, et dessine avec un art remarquable (ill. 11). De façon plus intérieure, son périple correspond peut-être aussi à une quête, celle du peuple de Dieu, du peuple originel, entreprise d'abord avec l'étude de l'Egypte et de la Judée, puis avec celle de la Grèce, et finalement poursuivie par l'exploration du Caucase, vu comme le berceau des peuples. Quête romantique, scientifique, théologique ?

DuBois de Montperreux revient avec une très riche moisson de notes, de plans et de dessins. Les années suivantes sont occupées à mettre en ordre et à exploiter ce matériel à Neuchâtel, en Lithuanie, à Berlin et à Paris. Le scientifique rivalise avec l'artiste : il en use «le crayon de l'artiste et la plume de l'historien»¹⁷. En février 1836, il écrit à sa sœur en place dans le gouvernement de Vilnius :

«Je suis venu à Berlin pour trois raisons principales: 1^o Pour mettre ma collection en ordre [...] 2^o Je suis ici pour consulter la Bibliothèque, celui qui publie un voyage comme celui que j'ai en tête doit ne négliger aucune source, tout compiler; des milliers de volumes lui passeront par les mains; c'est une abeille qui se promène sur mille fleurs [...] mais qui ne fait pas toujours que miel, & je serai peut-être dans ce cas [...] c'est mon principal travail dans le fait & tu peux en juger quand j'ai déjà recueilli, traduit de l'allemand, du grec, du latin, de l'italien de quoi remplir 400 pages quarto de mon écriture. 3^o Je suis ici pour m'abou-

cher avec un libraire; [...] il est survenu une circonstance qui semble compliquer la marche de mes affaires. M. de Buch & M. Ritter à la lecture de mon manuscript & surtout à la vue de mes dessins ont été d'avis qu'il était impossible de publier mon voyage ainsi à Berlin, qu'il n'y aurait pas moyen d'y exécuter les planches [...] mais que l'ouvrage tel qu'il était devait être publié à Paris, où j'aurais beaucoup plus de ressources, que ce serait un des plus beaux ouvrages qui pourrait rivaliser à tout ce qui se publie dans ce moment. M. de Buch m'encourage chaque jour & me presse, m'offre protection & recommandations auprès de ses amis de Paris [...]. M. Ritter de son côté étant de l'avis de M. de Buch voudrait cependant que mon ouvrage paraît aussi en allemand. Nous avons trouvé M. le Docteur Parthey, chef de la librairie Nicolai, l'une des bonnes librairies d'Allemagne, qui s'est offert de se charger de cette édition. [...] Mais voici le point de conteste : M. Ritter & moi, nous voulions déjà dès à présent faire publier l'édition allemande en y ajoutant quelques cartes & dessins... M. Parthey prétend que le mieux serait d'attendre [...] de façon à ce qu'on puisse se servir des planches & cartes pour les deux éditions [...] Nous verrons bientôt ce qu'il y aura de mieux à faire [...]».¹⁸

Si la description du Caucase de DuBois de Montperreux ne voit pas le jour en traduction allemande, l'édition française paraît à Paris chez le libraire Gide de 1839 à 1843, tandis que le monumental recueil de cartes et de dessins est finalement publié à Neuchâtel et imprimé sur les presses de l'Institut lithographique. La publication est réalisée aux frais de l'auteur, qui peut compter sur une somme de 20 000 francs de France reçue du gouvernement russe en guise de souscription à son ouvrage.

Dès leur parution, les travaux de DuBois de Montperreux ont un grand retentissement. La Société de géographie de Paris décerne son grand prix à leur auteur pour avoir examiné les régions parcourues

sous des rapports susceptibles d'attirer l'attention « du géographe, du géologue, de l'historien, de l'antiquaire et de l'artiste ». La Société géologique de Londres quant à elle, par la voix de son président, présente le tableau des côtes et de la chaîne du Caucase dressé par DuBois de Montperreux comme une « tâche herculéenne », relevant à la fois de la géographie, de l'histoire et de la géologie.

Une entreprise éditoriale d'exception

Quoique daté au titre 1840 et 1843, l'atlas a été publié par livraisons, sans doute à partir de janvier 1838 déjà. En effet, par une lettre de l'auteur écrite en décembre 1837, nous savons que la première livraison de planches est attendue pour le Nouvel An de 1838¹⁹. Les livraisons suivantes paraissent ensuite à un rythme régulier, tous les deux mois, au prix de 17 francs. Chacune d'entre elles renferme 9 ou 10 planches tirées sur papier colombier et distribuées en cinq séries, à savoir : 1^o Géographie ancienne et moderne, 2^o Vues pittoresques, 3^o Architecture, 4^o Archéologie, 5^o Géologie. Chaque série porte un titre spécifique orné et un faux-titre général, le tout lithographié ; l'atlas s'ouvre sur une épître dédicatoire, également lithographiée, à « Nicolas 1^{er}, Empereur de toutes les Russies, Roi de Pologne, etc., etc. ».

Tantôt scientifique, tantôt pittoresque et artistique, cette documentation exceptionnelle consiste en vues, figures, sujets, relevés, cartes, plans de villes anciennes, coupes géologiques, etc., et provient entièrement des volumineux portefeuilles de DuBois de Montperreux. Chaque planche est numérotée dans sa série, légendée et soigneusement signée, avec le nom de Nicolet pour mention d'imprimeur-lithographe, seul ou en association : « Lith. de Nicolet à Neuchâtel (Suisse) », « Lith. de Nicolet & Jeanjaquet à Neuchâtel (Suisse) » et « Lith. de Nicolet & Thez à Neuchâtel (Suisse) ». Toutes les

planches ont été réalisées d'après des dessins de DuBois de Montperreux, lequel a suivi de près le travail des lithographes en se rendant fréquemment sur place dans l'atelier. L'examen des signatures au bas des planches nous apprend quels artistes ont contribué à cette vaste entreprise iconographique. Il permet de connaître également une partie des lithographies employés par Nicolet dans son établissement. Nous avons pu relever treize noms de graveurs, à savoir *in lap., lith.* Auguste Thez, Bachfeld, Antoine Sonrel, P. Muller, Joseph Bettannier, Hellmuth, Sévestre, Ch. Jäger, J. Burckhardt, Popp, Johann Minsinger, Walter Welter, Schmidt. Notons qu'une planche représentant des monuments de style arménien a été gravée par DuBois de Montperreux lui-même (signée : « D.B. ad nat. & in lap ad hon. T.M. 8 fev. 1839 »)²⁰; une autre, figurant une suite de fossiles et signée « Nicolet ad nat. in lap. sculp. », a été directement lithographiée par Nicolet.²¹

Enfin chaque planche fait l'objet d'une courte notice explicative typographiée. Ces explications, descriptives et munies des références au texte, renferment parfois d'intéressantes indications sur la composition même de l'atlas, DuBois de Montperreux y faisant figurer ses motivations quant au choix ou à la disposition des planches et des figures.

Frédéric DuBois de Montperreux lègue ses collections et sa bibliothèque, ainsi que ses dessins, gravures et lithographies, à la ville de Zurich. Cette donation tient aux liens d'amitié qui unissaient DuBois de Montperreux à Ferdinand Keller et à Arnold Escher de la Linth, ainsi qu'à la fermeture de l'Académie de Neuchâtel, premier légataire, à la suite de la révolution républicaine du 1^{er} mars 1848.

L'Institut lithographique naît d'une conjonction de circonstances favorables et surtout de la rencontre entre des savants et des artistes parmi les plus brillants de

leur époque. L'atelier de Nicolet sera ainsi amené à réaliser quelques-uns des plus beaux ouvrages scientifiques du XIX^e siècle, contribuant à faire de Neuchâtel un haut lieu de la recherche et de l'édition savante en Europe. La prospérité de l'établissement cache pourtant une fragilité qui lui sera fatale, peut-être en partie victime d'ambitions démesurées. Lorsqu'il ferme, l'Institut est équipé de cinq presses lithographiques et occupe 18 à 20 personnes. L'atelier reste inégalé à Neuchâtel au XIX^e siècle par l'ampleur et la qualité de sa production.

NOTES

¹ Les premières informations ont été rassemblées par Louis Favre, «Hercule Nicolet, lithographe», *Musée neuchâtelois*, 1890, p. 130–135. Elles sont complétées par Georges Gallet, «Notes complémentaires sur la vie et les travaux d'Hercule Nicolet», *Musée neuchâtelois*, 1910, p. 140–144.

² Joséphine-Clémence Formentin, imprimeur lithographe, rue des Saints-Pères 10, Paris, brevet du 22 juin 1824, successeur d'Auguste Gilles Lemonnier. Voir Patrick Laharie, *Liste générale des brevetés de l'imprimerie et de la librairie*, Centre historique des Archives nationales, Paris 2003, p. 290–291.

³ Sur la vie, le parcours scientifique et le lien de ce savant avec Neuchâtel, voir Jean-Paul Schaer, «Louis Agassiz (1807–1873)», in : *Histoire de l'Université de Neuchâtel, tome I : La première Académie, 1838–1848*, Neuchâtel / Hauterive 1988, p. 169–188 ; id., «Jean Louis Rodolphe Agassiz, naturaliste, glaciologue (1807–1873)», in : Michel Schlup (dir.), *Biographies neuchâteloises, tome 2. Des Lumières à la Révolution*, Hauterive 1998, p. 9–16.

⁴ Jean Courvoisier, «Savants, artistes et graveurs : l'atelier d'Hercule Nicolet, lithographe de Louis Agassiz», in : Jacques Rychner et Michel Schlup (éd.), *Aspects du livre neuchâtelois : études réunies à l'occasion du 450^e anniversaire de l'imprimerie neuchâteloise*, Neuchâtel 1986, p. 433–451.

⁵ Sur cette période de la vie de l'artiste et sur son rôle dans l'histoire de l'entomologie, voir Arturo Muñoz Cuevas, «Hercule Nicolet. Episodes redécouverts d'une vie d'artiste naturaliste au XIX^e siècle», *Boletín Sociedad Entomológica Aragonesa* 39, 2006, p. 455–458.

⁶ À la même époque, deux autres lithographes sont actifs en ville de Neuchâtel : Gagnebin à l'Ecluse et Weibel-Comtesse aux Bercles.

⁷ Pour un inventaire (incomplet) des gravures réalisées par l'Institut lithographique, voir

Maurice Boy De La Tour, *La gravure neuchâteloise*, Neuchâtel 1928, p. 136–140. Concernant l'histoire de l'atelier, Michel Schlup, *Trésors de l'édition neuchâteloise*, Hauterive 1981, p. 94–100 ; id., «Louis-Ami-Hercule Nicolet, artiste lithographe, entomologiste (1801–1872)», in : Schlup (cf. n. 3), p. 227–232.

⁸ Après la fermeture de l'établissement, Antoine Sonrel, ancien lithographe de Nicolet établi au faubourg de l'Hôpital, continue à réaliser certaines planches de la publication. La plus grande partie de l'illustration est cependant confiée à la lithographie zurichoise J. Wurster und Co. à Winterthour.

⁹ Hercule Nicolet, «Recherches pour servir à l'histoire des podurelles», *Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles* 6 (1841), p. 1–88.

¹⁰ Nous reprenons ici les éléments donnés par Schlup, *Trésors* (cf. n. 7), p. 94–95.

¹¹ Louis Agassiz, *Histoire naturelle des poissons d'eau douce de l'Europe centrale : Prospectus*, Neuchâtel, Imprimerie de Petitpierre, [vers 1839], p. 2.

¹² Ibid., p. 3.

¹³ Le texte paraît sous le titre : Frédéric DuBois de Montpéreux [sic], *Voyage autour du Caucase, chez les Tcherkesses et les Abkhases, en Colchide, en Géorgie, en Arménie et en Crimée*, Paris 1839–1843. Sur cet éminent savant, voir Denis Knoepfler, «Frédéric DuBois de Montperreux (1798–1850)», in : *Histoire de l'Université de Neuchâtel* (cf. n. 3), p. 257–304 ; id., «Frédéric DuBois de Montperreux, archéologue, géologue, professeur à l'Académie (1798–1850)», in : Schlup (cf. n. 3), p. 99–106.

¹⁴ Edouard Desor, «Voyage autour du Caucase [...]», *Bibliothèque Universelle de Genève* XLIII, janvier 1843, p. 86 (cité par Knoepfler (cf. n. 13), p. 271).

¹⁵ Frédéric DuBois de Montperreux, *Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie et en Arménie, fait de 1831 à 1835 : Prospectus*, Paris [1839?], p. 1.

¹⁶ Séance d'ouverture des cours à l'Académie de Neuchâtel, et réception de M. F. Dubois, en qualité de professeur d'archéologie, le 9 novembre 1843, Neuchâtel 1843, p. 68.

¹⁷ Frédéric DuBois de Montperreux, *Voyage autour du Caucase*, dédicace de l'Atlas.

¹⁸ Lettre du 24/12 février 1836, fonds DuBois de Montperreux, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

¹⁹ Lettre du 16 décembre 1837, fonds DuBois de Montperreux, Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel.

²⁰ Frédéric DuBois de Montperreux, *Voyage au Caucase : Atlas*, III^e série, Pl. XI (la Pl. XXVIII, légendée *Monumens tatars en Crimée*, est également gravée par l'auteur).

²¹ Frédéric DuBois de Montperreux, *Voyage au Caucase : Atlas*, V^e série, Pl. I.